L'ABEILLE.

Journal officiel de l'Etat, du Conseil Général de la Nouvelle-Orléans, de la Première et de la Troisième Municipalité.

Imprimé par J. Bayon.

Jours de publication—Lundi, Mercredi, Vendredi et Samedi.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 23 JUILLET 1836.

POUR PRESIDENT.
M. VAN BUREN.
POUR VICE-PRESIDENT:
RD. M. JOHNSON.

"Je préfère que non seulement vous, mais la population entière des Etats-Unis comprenne bien à présent que si le désir de ceux qui veulent m'élever à la suprême magistrature était satisfait, je devrais, dans l'exercice des fonctions de Président, me montrer toujours l'inflexible et constant adversaire de toutes les mesures du Congrès qui tendraient à abolir l'esclavage dans le district de Columbia, contrairement aux vœux des Etats dans lesquels l'esclavage existe, et je prendrais la résolution que rien ne pourra ébranler de m'opposer à la moindre interférence à ce sujet."—*Martin Van Buren.*

ELECTEURS DES CINQ DISTRICTS:

1er. district............J. B. PLAUCHÉ.
2me. district............T. W. SCOTT.
3me district............T. LANDRY.
4me. district............A. MOUTON.
5me. district............P. E. BOSSIER.

Retour des élections de la paroisse des Rapides—Pour Sénateur:

Rachid Winn,	549
S. E. Carey,	250
Pour Représentans:	
Gen. Jos. Walker,	306
Thos.	197
D. J. Hall,	174

AUTRE INCENDIE DE BATEAU A VAPEUR.

Le bateau à vapeur Checkasaw arrivé ici hier soir, rapporte que le 19 juillet, passant près de l'Ile No. 13, il a rencontré le bateau à vap Tuscahoma en proie aux flammes. La cargaison a été entièrement consumée. Le Tuscahoma était parti de la Nouvelle Orléans avec un chargement complet.

PAVAGE EN BOIS—L'essai qui a été fait l'année dernière dans Broadway, du pavage en bois, d'après la méthode russe, a réussi entièrement. Aucun autre pavage, dit le Journal of Commerce, de New-York, ne peut lui être comparable. Les voitures qui y roulent ne font aucun bruit, et ne sont pas sujettes à s'abimer comme sur le pavage en pierres. On a le projet d'achever toute la rue Broadway d'après le même système.

Le Chemin à Coulisses de New-York à New-Brunswick est entièrement achevé, et ouvert depuis le 8 juillet.

Par la voie de Charleston, nous avons des nouvelles de Key-West du 7 juillet. Des lettres de cette île annoncent que le brick *Natchez*, parti de New-York pour la Mobile, avec un chargement assorti, s'est jeté sur les rescifs de la Floride; le bâtiment est entièrement perdu, mais une partie de la cargaison a été sauvée en bon état. La barque *Hercules*, ayant la même destination et partie du même port, s'était échouée sur les Dry-Docks; mais elle a été mise à flot, et a continué sa route.

La galiote *Arletta*, arrivée à New-York, a été abordée le 6 juin, dans la lat. 37. 35, long. 59, 18, par une grande goëlette portant environ 100 hommes, qui paraissaient être des Espagnols, lesquels après avoir enlevé le linge de l'équipage, s'emparèrent d'une partie du chargement de la galiote, composé de marchandises sèches, genièvre, bœuf salé, &c. Ils s'en allèrent néanmoins sans maltraiter le capitaine et l'équipage. La goëlette pirate paraissait être de construction américaine; on a eu le soin d'en cacher le nom en jettant un prélart sur la poupe.

Nouvelles plus récentes d'Europe.

Les gazettes du Nord, reçues par le courrier d'hier, nous fournissent des dates de New-York et de Philadelphie du 9, de Washington du 8 et de Charleston du 14. Nous apprenons que le navire-paquebot, *North-America*, capitaine Dizey, parti de Liverpool le 1er. de juin, était arrivé à New-York, apportant des journaux anglais, de six jours plus récents que ceux précédemment obtenus.

En jetant un coup-d'œil sur les extraits que nous fournissent ces feuilles, nous voyons que la politique européenne prend de jour en jour un aspect plus compliqué. Dire quel en sera le résultat serait peut-être au dessus de toute clairvoyance humaine. Cependant d'après la tournure que prennent les choses il ne faudrait pas s'étonner si quelque grande catastrophe venait encore agiter le sol du vieux Continent. Le bouleversement est à l'ordre du jour en Irlande. O'Connell, le chef du parti des libéraux, poursuit avec plus de véhémence que jamais son projet de détruire la Chambre des Pairs: des millions lui arrivent de toute part pour mettre cette mesure à exécution.

—En Espagne, le nouveau ministère a été en guerre ouverte avec la Chambre des Procuradores; la victoire est restée au premier, mais le peuple qui se montre de plus en plus libéral ne supportera que difficilement le nouvel affront qui vient de lui être fait. Ce n'est pas tout qu'il ait témoigné son mécontentement pour le changement qui s'était manifesté dans le cabinet; ce n'est pas tout encore que le gouvernement se soit moqué de ses remontrances et lui ait répondu: Tu veux de Mendizabal, et nous, nous n'en voulons pas; voilà que, maintenant le nouveau président du Conseil, pour mettre un terme aux débats occasionnés par cette lutte entre la nation et les hommes du pouvoir, lance le décret royal ordonnant la dissolution des Cortès. Les Procuradores sont ainsi réduits au silence: mais que fera le peuple? Il se soulèvera peut-être: et comment alors espérer que l'Espagne, en proie à tant de partis puisse amener à une fin prochaine la guerre civile qu'elle a à soutenir contre le prétendant.

—La Suède arme plusieurs de ses ports de mer l'Autriche est en agitation au sujet des droits que la Russie veut percevoir sur l'entrée du Danube; la France elle-même, quoique son aspect paraisse pacifique, fait des armemens dans ses ports de la Méditerranée: la flotte qui s'y rassemble et qu'une dépêche officielle de l'amiral Duperré appelle modestement une escadre d'observation, se compose déjà des vaisseaux le Iena, le Santi Petri, le Suffren, le Jupiter, l'Algesiras, le Triton, et le Scipion; des frégates l'Iphigénie, l'Hermione et l'Arthémise, et d'une foule de bâteaux à vapeur et d'autres petits bâtimens de guerre. Quel est le but de cette mesure? On l'ignore encore; cependant on suppose que c'est pour guerroyer avec l'empereur de Maroc et le châtier vigoureusement parce qu'il aurait fourni des secours à sa Hautesse, l'Emire de Mascara. La France voudrait peut-être occuper la forteresse de Tanger et quelques autres places fortes de l'Afrique; mais l'Angleterre et l'Amérique y consentiront-elles?

Voilà quel est à peu près la situation actuelle des affaires de l'Europe: les détails particuliers que nous publions plus bas mettront nos lecteurs à même de juger des évènemens qui se préparent pour l'avenir.

En Amérique la scène est tout-à-fait différente: la politique est franche et ouverte, de sorte que tout le monde peut faire, non pas des conjectures, mais des calculs positifs sur ce qui aura avoir lieu.

Les séances du Congrès ont été closes au jour fixé pour l'ajournement. La question du Texas était celle qui occupait le plus la législation des Etats-Unis. Le cri d'indépendance prononcé sur les rives de Rio-Brassos et répété sur les bords du San-Jacinto, a trouvé des échos nombreux sur toute la surface de notre territoire, le Congrès l'a accueilli comme l'expression des sentimens Américains, et la résolution adoptée par les deux Chambres du gouvernement ne laisse plus aucun doute qu'avant peu, le Président lui-même, dont l'opinion est trop fortement prononcée à ce sujet, s'empressera d'établir des relations politiques avec le peuple Texien.

—La guerre des Creeks paraît être entièrement terminée, il ne reste plus qu'un petit parti de 80 à 100 hommes à combattre. On les poursuit avec vigueur et ils n'ont plus d'autre retraite que les marais fangeux de la Georgie.

Les communications par les routes de poste et les autres chemins publics sont rétablies, et l'on peut y voyager avec toute la sécurité possible.

ESPAGNE.

Les nouvelles de la Péninsule sont du 22 mai. Le renvoi de M. Mendizabal et de son ministère avait causé une vive sensation à Madrid. Le nouveau président du conseil, Mr. Isturitz [...] populaire, mais la Reine persiste à le [...]

Sa première mesure, [...] la dissolution des Cortès, le 22 mai. Les membres des deux chambres se dispersèrent sans faire entendre la plus légère observation. Les amis de Mr. Isturitz à Paris considèrent cet acte comme presque criminel; ils disent que le ministre aurait dû se retirer plutôt que de dissoudre cette assemblée. La chute de M. Mendizabal a tué le crédit d'Espagne.

Lorsqu'on apprit à Saragosse la démission de M. Mendizabal et de ses collègues, la garde nationale de cette ville s'assembla et résolut de députer deux envoyés à Madrid, pour se concerter avec les représentans de la province sur l'adoption d'une adresse à la Reine, [...] d'obtenir qu'elle rappelât le ministère Mendizabal, renvoyât les généraux Cordova, Quesada, San Roman et supprimât le conseil de régence. [...] aussi résolu d'ouvrir immédiatement une correspondance avec les gardes nationales de Catalogne et de Valence; pour se préparer à marcher sur Madrid, dans le cas où la Reine persisterait à suivre les conseils de sa camarilla.

Aucune opération importante n'a eu lieu dans le Nord. Le général Cordova, parti de Vittoria le 21, à la tête de trois divisions, ayant rencontré les Carlistes, les rejeta sur Oasts avec une perte considérable, et alla occuper les hauteurs de Sierra de San depuis Adhan jusqu'à Aranzazu. Dans cet engagement, le chef des Carlistes, Simon de la Torre, fut blessé.—Cordova prit, dans la nuit du 23, la position d'Azlaban et le 24 s'avança sur Salinas.

Le général Evans est resté inactif depuis le 4, attendant que Cordova fit un mouvement décisif; on porte ses forces à 11,000 hommes, et lorsqu'il aura reçu les renforts qu'il attend de jour en jour, il pourra reprendre l'offensive à la tête de 15,000 hommes. On estime à 50,000 hommes les forces de Cordova.

Les lettres particulières représentent l'état de la capitale comme vraiment alarmant. Aucune nouvelle certaine n'est encore parvenue des provinces, mais le courrier porteur des dépêches dit avoir remarqué des symptômes évidents de mécontentement.

Le sentiment populaire contre les nouveaux ministres est si fort que c'est avec grande peine que Mr. Galiano a échappé à la fureur de la multitude lorsqu'elle assiégea sa maison; la Reine a sans doute aperçu son erreur, mais elle ne peut céder avec dignité. Il ne lui reste plus d'espoir qu'en Cordova. Les succès seuls des armées du nord peuvent la tirer ainsi que son cabinet des embarras de leur présente situation.

Le crédit du nouveau ministère peut marcher de pair avec sa popularité. Mendizabal avait contracté un emprunt de 30 millions de réaux avec la maison Ardoin de Paris. Un agent fut envoyé pour remettre les fonds entre les mains du ministre, à Madrid. Il arriva le 14 mai, pour être témoin de la sortie de Mendizabal du ministère et de l'installation de son successeur. Isturitz ayant besoin de 10 millions de réaux, en fit la demande au nom du gouvernement, et quoique les fonds fussent payables à Mendizabal en sa qualité de ministre, ils furent refusés au nouveau président du conseil. Cet incident, profondément mortifiant de sa nature, fut notifié le 16 à la Chambre des Procuradores, sans un mot de blâme sur la conduite de l'agent. L'intrigue s'ourdit, attendons le dénouement.

On lit dans le *London Times*, du 31 mai: l'opinion des spéculateurs de la Cité sur les affaires d'Espagne a été aujourd'hui d'une nature très contradictoire. La mesure désespérée, adoptée par les nouveaux ministres, de dissoudre les Cortès, a donné un coup mortel au gouvernement espagnol et à son crédit, sur notre place; ses fonds éprouvaient une baisse rapide, lorsqu'un exprès apporta la nouvelle d'une victoire de Cordova sur les Carlistes. Ce succès était d'autant plus important qu'il faisait cesser tous les doutes que l'on avait exprimés sur la bonne foi de ce général; il a donc en quelque sorte contrebalancé les mauvaises nouvelles de la capitale. Cependant la situation des affaires parait toujours peu rassurante et le peu de stabilité d'une bonne administration écarte les capitalistes et les empêche de rien risquer pour aider la cause constitutionnelle. Il est assez difficile de prévoir comment le gouvernement pourra fournir aux besoins de l'armée et de l'administration, lorsqu'il est notoire que le trésor est entièrement épuisé et qu'il n'existe pas de moyen de le remplir sans convoquer les Cortès.

Il est donc hors de toute possibilté de continuer dans cette situation les négociations entamées par Mendizabal pour obtenir un emprunt. D'un autre côté, lors même que la Reine se repentirait aujourd'hui d'avoir dissous les Cortès, cette mesure est accomplie; il n'y a plus à y revenir sans compromettre sa dignité. La Reine ne voudrait pas faire ce pénible sacrifice. Il est donc évident que le succès obtenu par Cordova ne peut rétablir la confiance publique, lorsque tant d'élémens sont combinés pour la détruire. Les affaires d'Espagne ne nous inspirent qu'une pénible anxiété.

L'état de notre place est très satisfaisant. L'argent est abondant; le changement soudain qui s'est opéré dans le change avec l'Amérique nous paraît un symptôme favorable. C'est aujourd'hui une spéculation fort douteuse que d'exporter de l'or à New-York.

Les consolidés se tiennent à 91¾ au comptant. Les fonds espagnols sont tombés à 38½; une réaction les a fait monter jusqu'à 40½. Ils sont encore en baisse.

PORTUGAL.

Les nouvelles de Lisbonne sont du 23 mai. Les affaires de ce royaume prennent une tournure favorable. Les membres des Cortès qui étaient partis de la capitale, fort mécontens du ministère, y reviennent de meilleure humeur.

Une des dames d'honneur de la Reine, s'étant aperçue de quelques symptômes de grossesse, a fait part de ses soupçons à sa Majesté. Conformément à un usage établi de temps immémorial, la dame qui a la première fait cette découverte et la révélée, a été élevée au rang de duchesse.

IRLANDE.

L'agitation semble à l'ordre du jour en Irlande.—Mr. O'Connell persiste dans la détermination de présenter une motion pour la réforme complète de la Chambre des Lords. Dans le malheureux pays dont il est le défenseur, des assemblées publiques s'organisent sur tous les points pour délibérer sur les questions les plus importantes. A Drogheda, à Waterford, à Meath, le peuple demande la même réforme municipale et des corporations dont jouissent aujourd'hui l'Angleterre et l'Ecosse. A Meath, le marquis de Headford, lord Cloncurry, plusieurs autres pairs, tous les barons, toute la Bourgeoisie a signé la pétition.

En Angleterre même des pétitions circulent parmi les classes éclairées; à Douvres, Leeds, Sunderland, Falmouth, et en vérité dans toutes les villes où il s'imprime un journal, toutes en faveur des demandes si modérées du peuple Irlandais. A Londres, une grande assemblée devait avoir lieu le 31 mai. Le Dublin *Evening Post* remarque à ce sujet que les assemblées sont devenues si nombreuses et si fréquentes qu'il est impossible d'en rendre un compte exact; l'éditeur ajoute que c'est l'agitation la plus formidable, la plus unanime et la mieux cimentée qui ait jamais soulevé l'Irlande.

Le London *Courier* termine ainsi un long article sur ce sujet: "Une agitation aussi violente qu'étendue est donc le résultat de la conduite des pairs d'Angleterre! Où nous conduira leur aveuglement, c'est ce qu'aucune sagesse humaine ne peut prévoir, maintenant que les passions des hommes sont enflammées. Quelle sagesse humaine aurait pu prévoir les calamités de la révolution française, lorsque la terreur éclata avec ses massacres et ses horreurs au milieu de l'indignation du monde civilisé? Pourquoi les Pairs ont-ils exposé le pays à d'aussi grands dangers? Nous n'avons plus rien à ajouter, sinon n'est que la nouvelle association réformiste d'Irlande doit prendre le nom d'association contre la dîme et en faveur des corporations, faisant ainsi un puissant appel à un des grands principes qui excitent l'indignation du peuple d'Angleterre et d'Ecosse contre l'église établie, au nom de laquelle les pairs ont soulevé ces troubles politiques qui menacent aujourd'hui la paix et la prospérité du pays. Pour conclure, nous en appelons au peuple; qu'il déclare paisiblement, mais avec fermeté que l'existence de la pairie et de l'église dominante d'Irlande, si on ne peut la conserver par d'autres moyens, ne mérite pas d'être maintenue, d'être achetée même au prix de craintes continuelles d'une collision qui entraînerait la guerre civile, les plus grands désastres et le démembrement du royaume."

Le London *Times*, journal d'un parti opposé, tout en admettant l'étendue de l'agitation, fait les remarques suivantes: "Voici donc arboré l'étendard de la révolution! Détruisez la Chambre des Pairs, et le long parlement, composée d'une seule Chambre, devient encore une fois l'arbitre suprême de l'empire Britannique au nom de la liberté. Le Roi ne sera pas élevé au rang de Président, encore moins de protecteur: tandis que le mot même de monarque sera banni de la langue comme un débris odieux de l'Etat et de l'Eglise. Il est à regretter que l'esprit destructeur qui vient de se mettre à l'ouvrage ne puisse trouver à renverser quelques édifices moins dispendieux que les anciennes institutions d'un pays libre et florissant, ou à briser quelques jouets moins précieux que la vie même des sujets anglais, la paix et le bien être de la société."

Des troubles ont eu lieu à Hoboken (près de New-York). Dans la soirée du 4 juillet, une bande de ces vagabonds qui existent dans presque tous les pays, ont commis des attaques sur toutes les personnes qu'ils rencontraient sur leur passage, sans avoir égard ni aux femmes ni aux enfans. Ils s'étaient armés de bâtons, qu'ils employaient de la manière la plus barbare et la plus horrible. S'appercevant enfin que des préparatifs avaient été faits pour les arrêter, ils gagnèrent un steamboat, et voulurent forcer le capitaine, par de mauvais traitemens, à les mettre à l'abri des poursuites; repoussés par les gens du bateau, ils essayèrent de faire mouvoir la machine; n'ayant pas réussi, ils furent obligés d'abandonner ce projet. Dans cet intervalle une force suffisante des citoyens s'étant réunis autour de ce steamboat, on parvint à s'emparer d'eux; ils furent conduits en prison où ils attendent le jugement qu'ils méritent.

D'autres bandes se sont réunies dans la soirée de dimanche devant les cabanes habitées principalement par des Irlandais qui s'occupaient à travailler tranquillement; après y avoir détruit tout ce qui se trouva sous leurs mains, ils incendièrent quelques-unes de ces échoppes. La plupart de ces bandits furent de nouveau arrêtés par les gens de la police et conduits en prison.

On est généralement [...] à New-York que l'on infligera à ces misérables le maximum de la peine porté par la loi [...] qu'ils ont commis.

Quartier Général de l'Armée.
Washington, 1er Juillet 1836.

Le Major Général, commandant en chef, a reçu, par la voie du Département de la Guerre, les ordres du Président d'annoncer à l'armée la mort de l'illustre [...], ex-Président des Etats-Unis, décédé à [...] Montpellier, en Virginie, dans la matinée du 28 Juin.

En témoignage des sentimens qu'inspire à la nation la perte qu'elle éprouve dans la personne de ce citoyen distingué, et que l'armée partage, le Président ordonne que les honneurs funèbres soient rendus à la mémoire de son illustre prédécesseur à tous les postes militaires, le lendemain de la réception de cet ordre, et par l'armée en campagne, là où les circonstances le permettront.

Par ordre du Major-Général Macomb,
R. JONES, Adjudant Général.

Correspondance de l'Abeille.

Washington, 8 juillet 1835.

Avec l'accroissement du revenu, il s'est introduit dans les dépenses une profusion que l'on pourrait qualifier d'extravagance. Un coup d'œil jeté sur les allocations votées pendant cette dernière session suffira pour prouver cette assertion. En 1828, le total des allocations, non compris la dette nationale, fut de $13,296,049; en 1833, de $24,257,298, et cette année, il atteint le chiffre de $35,000,000. Depuis l'année 1789 jusqu'à 1830, inclusivement, le total des dépenses du gouvernement général s'est élevé à $777,855,746.

Je puis vous faire juger des abus qui se sont introduits par l'exemple suivant. *Ex uno disce omnes* Il y a dix ans environ, les frais de la bibliothèque du Congrès s'élevaient annuellement à $1950. Le bibliothécaire recevait un salaire de $1500 et le chauffage, les gages d'un domestique, &c. absorbaient les $450 qui forment la balance. Aujourd'hui, les frais de la bibliothèque s'élèvent à $4,940; le bibliothécaire, qui remplissait auparavant tous les devoirs de sa place, se fait assister par deux adjoints; un messager, qui reçoit $750 par an, lui a été accordé, &c. &c. Le bill pour la répartition des fonds entre les Etats aura un effet très salutaire sur cet abus et arrêtera cette tendance à la prodigalité et à la corruption.

Il a été introduit dans un des bills pour réorganiser les différens départements de l'administration, un amendement qui a produit une vive sensation et occasionné de nombreuses vexations aux employés. Cet amendement exige qu'ils consacrent à leurs emplois huit heures en hiver et dix heures en été. Autrefois les heures de bureau étaient de 9 heures du matin, à 3 heures du soir; ce qui donnait six heures d'un travail purement nominal. Mr. Kendall a expédié une circulaire à tous les employés qu'il a conservés ou nommés, leur enjoignant de ne quitter le bureau que lorsqu'il y aurait nécessité et leur annonçant que s'ils ne se montraient pas réguliers et assidus au travail, ils n'avaient aucun avancement à espérer. Dans les autres départemens, les employés peuvent disposer en hiver d'une heure et demi et en été de deux heures pour leur dîner. Ils doivent se trouver au bureau à 8 heures du matin, le quitter à 1 heure, y revenir à 3, et y rester jusqu'à 6. Comme leurs appointemens ont été augmentés, ils supporteront ce surcroit de travail de meilleure humeur.

Dans quelques jours, le Président partira pour l'Hermitage afin d'y rétablir sa santé.

NOUVELLES DIVERSES.

Les journaux de Canton, du 12 janvier, nous apprennent que le gouvernement chinois a défendu toute communication entre Lintin, Macao et Whampoa par les bateaux à vapeur. Cette mesure est très décourageante pour les résidans anglais de Canton et de Whampoa, qui ne peuvent plus correspondre directement avec leurs familles, au moment où ils s'applaudissaient d'avoir triomphé de toutes les difficultés.—Les femmes et les enfans des négocians anglais n'ayant la permission de demeurer qu'à Macao, l'un des plus agréables avantages résultant des voies de transport par la vapeur, était la facilité avec laquelle ces négocians pouvaient voir leurs familles. La dynastie céleste désapprouve complètement les vaisseaux à fumée, comme étant aussi peu convenables que peu utiles. En conséquence, les batteries des forts ont l'ordre de les couler bas. On a vainement tenté de convaincre les autorités de l'innocence de ces navires, le gouvernement ne veut voir dans ce mode de transports que l'avarice excessive des barbares. En conséquence il juge à propos de leur interdire l'usage de la fumée. Le bateau à vapeur le *Jardin*, ayant beaucoup de monde à bord, a tenté le passage de Lintin à Whampoa, le 1er janvier: un feu très-vif a été aussitôt ouvert contre lui par les batteries des forts élevés sur les deux rives de la Bogue; on doute cependant que les canons aient été chargés à boulets. Dans tous les cas, le bateau à vapeur n'a pu avancer. (*Sun.*)

Les hollandais renouvellent à petit bruit, dans l'île de Sumatra, les merveilles du siège de Troye. Ils tiennent assiégé depuis six mois Bonjol, chef-lieu des Padries: le journal de la Haye emprunte les détails suivans à une lettre écrite à bord d'un vaisseau hollandais dans le courant de décembre dernier:

"Au commencement du siège, nos forces se composaient d'environ 800 blancs, 5,000 bouginés et Javanais (troupes réglées), et de 10 ou 15,000 hommes de troupes auxiliaires du pays. On assure que Bonjol renferme 3,000 Padries, avec leurs femmes et leurs enfans. Quelques *bentings* (ouvrages avancés de Bonjol, ont été pris: mais on n'a pu encore cerner le fort principal, de manière à couper toutes les communications.

"La cause pour laquelle on ne s'est pas encore emparé de Bonjol, est que les remparts sont faits de *bambou dorien*, fort élastiques, et qu'ils ont la plupart du temps une épaisseur de douze pieds, de sorte que les boulets y entrent, à la vérité, mais ne les traversent jamais. Les demeures de ce fort sont sous terre, couvertes de branches d'arbres, de gazon, de terre, et ainsi à l'épreuve de la bombe. Pour mieux se garantir, on a creusé, de distance en distance des fossés profonds, qui par leur situation basse, sont presque remplis d'eau; la plupart des bombes et grenades éclatent dans ces profondeurs et ne font ainsi aucun mal."

—Maladie du nouvel époux de Dona Maria.—Un événement sérieux, et qui pouvait avoir de graves conséquences, est rapporté en ces termes dans une correspondance, en date du 12 mai, adressée au *Morning Herald*.

"Le jeune prince, époux de la reine, a été indisposé et alité même par suite d'un rhume très violent, et d'un mal de gorge qui a présenté absolument les mêmes symptômes que la maladie à laquelle succomba le premier époux de la reine. L'inquiétude inspirée au peuple par ces symptômes a été d'autant plus vive que l'on a su que la cour désirait que le prince fut soigné par un médecin portugais; le prince au contraire ne voulait recevoir d'autres soins que ceux de son médecin ordinaire qu'il a amené d'Allemagne. L'étiquette aurait pû couter la vie au prince, si le mal avait fait des progrès plus rapides. Il paraît que la reine elle-même circonvenue par ses courtisans, tenait absolument à ce que son époux fût soigné et traité d'après les règles de l'art portugais mais le prince n'a pas cédé et le docteur allemand lui-même a maintenu ses droits en offrant de se joindre en consultation à celui des médecins portugais qu'il serait désigné; et il a persisté à vouloir administrer lui-même au jeune prince les médicamens nécessaires. "L'indisposition, disait-il, est très légère, et je me fais fort de la faire disparaitre en quarante-huit heures." Le médecin portugais, au contraire, hochait déjà la tête, et il parlait de tirer plusieurs onces de sang à l'illustre malade. Enfin l'opinion du docteur allemand a prévalu; bientôt les symptômes fâcheux ont disparu. En tout autre pays, peut être, l'analogie de la maladie du prince Ferdinand, avec celle de son prédécesseur n'aurait pas excité de vives alarmes; ici il est naturel que cette circonstance éveillât des soupçons inquiétans. On approuve généralement la conduite du médecin allemand."

—M. Thiers faisait hier soir les honneurs de la présidence à ses intimes et aux favoris du château, et aux représentans des grandes puissances. La réunion était choisie et empruntée aux petits et grands salons des Tuileries; c'était la cour et la haute ville, autant que ces deux représentations peuvent se confondre chez M. Thiers, chamarré de divers ordres d'Europe et postulant du plus haut titre féodal de l'ancienne monarchie. La famille du président tenait la table et le salon ministériel; tout s'est passé avec cette légèreté et cette aisance que la haute aristocratie se permet en famille et qu'elle repousse comme inconvenance et défaut de savoir-vivre chez les ministres qui, comme M. Thiers, ne datent que d'hier. Toutefois il régnait une véritable gaité dans la petite réunion.

La Prusse était ravissante; l'Autriche parfaite; Lahore éblouissante de ses riches parures. Le moindre des convives avait des lettres et des nouvelles à échanger; à onze heures la soirée était encore au grand complet des invités. M. le duc Decazes, M. le comte Montalivet, M. Pasquier venaient d'arriver quand un courrier de Valençay a apporté la nouvelle que le prince de Talleyrand était dans le plus grand danger: "On n'était pas rassuré sur son état au moment de son départ, a dit M. Thiers; le roi et l'Europe feront une grande perte." Il s'est rendu tout de suite au château.

On a expédié dans la nuit un courrier au jeune duc de Valençay à Berlin. L'hotel Talleyrand a été très fréquenté ce matin; les notabilités faisaient demander des nouvelles du prince. On ne donnait pas de bulletin.—*Journal du Commerce*

—L'envoi du général Bugeaud en Afrique était annoncé aujourd'hui comme positif dans les conversations de la salle des conférences. Il irait droit au camp de Tafna, où il serait accompagné par un corps de 4,000 hommes.

Nous croyons pouvoir dire que si, en effet, cette nomination a été décidée au ministère de la guerre, elle l'a été sans le concours de M. le maréchal Clausel.—*Messager.*

—L'entreprise des messageries royales, qui a déjà tant amélioré son service, va établir, à dater du premier juin prochain, une voiture qui partira du Havre à *cinq heures du soir*, pour être rendue le lendemain à Paris de onze heures à midi.—*Journal du Havre.*

Extrait d'une lettre datée BERLIN, 13 mai 1836.

"Les fêtes qu'on doit donner aux princes pendant les neuf jours qu'ils ont à rester à Berlin, se composeront de bals de nuits, de déjeûners dansans, de dîners et de soupers.

"On a donné jeudi 12 mai, le *Barbier de Séville*. Les princes assistaient à cette représentation. Jamais la physionomie du roi n'avait été plus radieuse. On eût dit qu'il était rajeuni dans cette circonstance. Le duc d'Orléans, véritable type du caractère français, était à côté de la reine. L'élégance de ses manières et le jeu très agréable de sa physionomie inspiraient le plus vif intérêt. Le duc de Nemours, dont les traits délicats unissent à l'affabilité française la gravité allemande, promenait ses regards sur cette assemblée avide de contempler ces illustres étrangers. Par un mouvement spontané, elle se leva tout entière quand la cour parût, et un *cri général d'enthousiasme* salua le roi et sa noble société. On eut dit qu'alors il s'opérait dans les esprits comme un retour électrique vers des idées de conciliation. Cet élan avait été si vif que les cris qui avaient salué le roi se prolongeaient encore, même après que l'orchestre avait commencé à exécuter les suaves mélodies du *Barbier de Séville*. Dans le ballet qui suivit bientôt, l'orchestre ayant exécuté la *Marche de Dessau*, un tonnerre d'applaudissemens éclata, et l'assemblée témoigna par ses acclamations toutes les sympathies que réveillait en elle cet air national.

"Nous ajouterons que la *Marche de Dessau* a été composée autrefois contre les Français. Les princes n'étaient pas obligés de savoir que l'exécution de ce morceau était une espèce de restriction mentale en musique. Si leurs illustres hôtes viennent en France à leur tour, ne serait-il pas juste de leur faire entendre la *Marseillaise*?

"Les princes parcoururent la capitale, et l'on voit le peuple, [...] classes inférieures, se découvrir avec respect en passant auprès d'eux. Un ouvrier de Berlin disait même, tenant la main son chapeau: "Les parisiens n'ont plus l'habitude de saluer leurs princes; nous autres, nous savons montrer aux hôtes de notre roi, les égards convenables."

[...]

—On assure que l'archevêque de Paris a obtenu une audience du roi dans laquelle il était convenu que tous les évêques seraient décorés de l'étoile de la Légion-d'Honneur; les archevêques seraient nommé commandeurs, et les cardinaux grands cordons, tous avec des supplémens de traitemens ajoutés aux titres de ces dignités.

La seule difficulté qui empêche encore la réalisation de ce projet est la résistance du maréchal Gérard. Aussi, une dame, edgagée pieusement dans cette question, disait à son directeur: "je crois, entre nous, que le maréchal Gérard est un peu *janséniste*."

—Nicolas Martin, ouvrier sur les ports, est prévenu d'avoir proféré quelques injures contre un sergent de ville. Après un débat fort court, et que Martin subit en silence, M. le président prononce un jugement qui le condamne à *cinq francs* d'amende.

Martin, avec fureur: S.... nom de nom, c'est-il possible, vous êtes tous de la....

M. le président: Martin, prenez garde, le tribunal peut prononcer contre vous une punition sévère.

Martin, écrasant son chapeau d'un coup de poing Je m'en fiche pas mal....Condamnez moi aux galères tout de suite. Oui, c'est une injustice, une abomination.

M. le président: Le tribunal a été indulgent.

Martin: Indulgent! me condamner à *cinq ans*, pour une méchante sottise que j'ai dit à ce méchant muffle ....*Cinq ans*....c'est-il possible.

M. le président, souriant: C'est à cinq francs d'amende que vous êtes condamné.

Martin: Vrai, pourquoi donc que vous avez dit cinq ans.

M. le président: Vous avez mal entendu.

Martin, avec une vive explosion de joie: Ah! ben! si c'est ça, pardon, excusez de ce que je vous ai dit; au revoir, Messieurs. Cinq francs, ah! c'est pas cher; si vous voulez, je peux vous payer tout de suite.

Martin se retire en rajustant les morceaux de son chapeau, qu'il a brisé dans son accès de fureur.

COMMERCIAL.

COTON.
Nouvelle-Orléans, 22 Juillet.
26 balles Mississipi, ...17½

REMARQUES.

Il se fait si peu d'affaires dans toutes les branches du commerce que nous ne pouvons que dire bien peu de chose à ce sujet. Les ventes de tous genres qui viennent à notre connaissance ne valent pas la peine d'être mentionnées; cependant, cet état de choses n'étonnera point si l'on se rappèle que chaque année, à pareille époque, la même stagnation se fait plus ou moins sentir.

La récolte de coton est à peu près rendue, et la faible quantité qui arrive de loin en loin tend à nous confirmer dans cette opinion. Si nous sommes bien fondés dans nos prévisions, la récolte de tabac ne peut qu'être considérable, et il est dit qu'aussitôt que la crue des rivières le permettra, nous pouvons nous attendre à en voir arriver une grande quantité.

Nous avions, dans notre dernier rapport, avancé que l'extrême chaleur qui régnait alors semblait devoir ne rien perdre de sa force, mais depuis, le tems est devenu plus frais, particulièrement le soir. Cependant, ce changement n'a aucunement influé sur l'état des affaires, qui restent toujours stagnantes.

Cours d'actions à la Nouvelle-Orléans.
Vendredi 22 Juillet 1836.
Corrigés par Thomas Fellows, courtier de change. No. 3, rue du Camp.

Banque de l'Etat de la Louisiane	125
Banque d'Orléans...117 demandé.—der. v.—à l'encan.	
Banque de la Louisiane	122½ dern. ventes
Banque Consolidée	106 dern ventes.
Banque du Canal	102 d. ventes.
Banque de Cité	107 demandé.
Banque de l'Union de la Louisiane	122½
Banque des Citoyens	111 demandé.
Banque Commerciale	106 demandé.
Banque des Artisans	53 demandé.
Banque du Gaz	105 d. ventes.
Banque du Chemin de Carrollton	36 d. ventes.
Banque d'Améliorations	14 pr. 15 payés
Banque d'Atchafalaya	24 pour 25 payé.
Compagnie de la Bourse et Banque	23 pr. 25 p. d. vt
Compagnie d'Ass. de l'Etat de la Louis.	pas de ventes.
Compagnie d'Ass. de la Louis.	$135 pr $300 p. à l'encan.
Compagnie d'Orléans	pas de ventes
Compagnie d'Ass. du Mississippi	pas de ventes
Compagnie d'Ass. des Négocians	pair.
Compagnie d'Ass. de l'Ouest	55½ der ventes.
Compagnie d'Ass. de l'Atlantique	pair dem. d vte
Compagnie d'Ass. de l'Océan	pair der. vent.
Compagnie d'Ass. Commerciale	45 pr. 50 demandé
Compagnie d'Ass de l'Aigle	pair.
Compagnie de Navigation d'Orléans	pair offert.
Compagnie de Pontchartrain	pair.
Compagnie du Railroad de Nashville	aucune vente
Compagnie de la Presse d'Orléans	aucune vente.
Compagnie de la Presse de la Levée	pair demandé
Compagnie d'Architectes de 1836	pair.
Compagnie d'Architectes 8e. Dist.	au pair.

PRIX-COURANTS DE LA NOUVELLE ORLEANS.

ARTICLES DIVERS.		De	A
COTON	Bon et fin la liv.	— 18	— 19
"	Bon et beau	— 17½	— 18
"	Beau	— 16½	— 17
"	Moyen	— 15	— 15½
"	Ordinaire	— 13½	— 14
TABAC	Première qual.	— 6	— 7
"	Seconde	— 5	— 6
"	Créolé	— 4	— 5
"	De Cube	— 25	— 30
SUCRE	Nlle. Orléans	— 10½	— 11½
"	Cube, blanc	— 14	— 15
"	Do. brun	— 10	— 10½
MELASSES		— 33	— 38
T. D'EMBAL.	De l'Ouest, la yard	— 29	— 30
"	De Dundee	— 23	— 24
C. D'EMBAL.	la livre	— 12½	— 14
CHARBON	De l'Ouest le baril	— 75	— 81
"	De Liverpool	— 75	1 05
"	D'Ecosse	—	— 70
CHANDELLES	Blanc d. bal. N. Bed. l. liv	— 35	— 36
"	Do. de Nantucket	— 34	— 35
"	De suif	— 13½	— 13¾
CAFE	De Cube	— 13	— 13½
"	Du Brésil	— 13½	— 13
"	De St. Domingue	— 11½	— 12½
FARINE	Le baril	5 25	5 37½
FRUITS.			
RAISINS	Par caisse	—	2 87½
"	Par demi-caisses	—	1 75
"	Par quart de caisse	—	— 88
AMANDES	A coque tendre, la l.	— 13	— 14
"	A coque dure	—	— 7
POISSON.			
MORUE	La caisse	1 12	1 25
HARENG		— 75	— 81
MAQUEREAUX	No. 1, par baril	11 —	11 50
"	No. 2	10 —	10 50
"	No. 3	6 50	6 —
GRAINS.			
MAIS	En épis, par baril	— 62	— 68
"	En grains, par boisseau	— 56	— 60
HARICOTS	Par baril	6 —	7 —
FOIN	Les 100 livres	—	1 25
PEAUX	Louis et Miss.	— 9	— 11
"	Mexicaines	— 10	— 12
PLOMB	En saumons	—	6 —
"	En barres, la liv.	— 7½	— 8
CHAUX	De l'Ouest, le baril	2 75	3 —
"	De Thomastown	—	3 25
PROVISIONS.			
BŒUF	Mess	—	13 —
"	Prime	—	11 —
PORC	Clair	—	—
"	Mess	19 —	20 50
"	Prime	16 50	17 —
"	Plats côtés	7 50	8 —
JAMBON	Jambon, la livre	— 9	— 12
"	Côtés	— 9	— 10
"	Epaules	— 5	— 6
"	Plats côtés	— 6	— 6
SAINDOUX		— 12	— 13
BEURRE	Du Nord	— 22	— 25
"	De l'Ouest	— 14	— 16
SEL	De Liverpool, le sac	2 25	—
"	Fin, par sac	—	1 75
"	Des Iles Turques, p. bo.	— 35	— 37½
RIZ	De la Caroline, les 100l.	3 75	4 —
EAU-DE-VIE	Franç. 4e. pr., le gal.	1 35	1 62
"	Américaine, 1re. pr.	— 50	— 52
RHUM	De la N. Orl. 1re. pr.	— 42	— 45
"	De la Jamaïque	1 20	1 25
GENIEVRE	Du Nord	— 44	— 45
"	De Hollande	1 —	1 25
"	Américain	— 44	— 45
WHISKEY	Commun	— 30	— 33
"	Rectifié	— 35	— 37

LIVERPOOL 1er Juin.

Coton—L'article a éprouvé une baisse de 1/8 d. par liv. pour le fin et moyen américain. Les ventes s'améliorent, mais hier il y a eu une faible demande (1000 [...] secs seulement.)

Durant la semaine, qui s'est terminée le 27 dernier, l'approvisionnement a été très léger et le marché plus animé; cependant les qualités communes ont été délaissées et restent conséquemment sans changemens dans leurs taux précédens; la qualité moyenne et les meilleures ont éprouvé quelques demandes à une augmentation de 1/8 d. pr. lv. et les ventes de toutes les qualités se montent à 25,460 bales, desquelles les spéculateurs ont pris 1500. Ce total se répartit comme suit: 350 balles Sea Island de 19 d. à 38 la liv; 49 do, taché, de 9 d. à 16 d.; 7890 Upland de 9 1/8 d. à 12d; 3690 Mobile de 9 1/8 d à 12 1/2—Alabama et Tennessee de 7 1/8 d à 10 1/8 d.; 7780 N. Orléans de 9 1/8 à 13 d.

A l'estimation des existences du coton sur ce marché, faite le 27 dernier, il a paru qu'il y avait sur place 159,460 balles de toutes les qualités, desquelles 92,930 balles seulement cotons américains; et quand on se figure que cette dernière qualité est recherchée par les consommateurs, ce chiffre doit être considéré comme très faible. En outre, les existences de l'intérieur sont jugées très modérées; la consommation va toujours au bon train, et le trafic dans les chanvres et autres semblables articles s'améliore. Nous pouvons inférer de là que quoiqu'une irrégularité dans l'approvisionnement est de nature à causer un changement dans les prix, il n'est pas probable qu'il soit d'aucune importance; cependant, nous pouvons raisonnablement anticiper, et dire que les bons prix se maintiendront. Les opérations subséquentes des 28, 30 et 31 dernier ne se montent qu'à 6500 balles, mais à des prix invariables, et la demande a été la même que la précédente, c'est-à-dire, bonne pour les meilleures qualités et languissante pour les inférieures.

Le commerce est très animé, et il se fait tant de commandes pour l'Amérique que les manufacturiers se voient dans la presqu'impossibilité de répondre à ces demandes réitérées.

LONDRES, 27 mai.

Les sucres étrangers de toutes les qualités éprouvent une grande demande; le sucre jaune nouveau, de la Havane trouve preneur à 41 et 42 s., et le bon blanc à 50, cependant, il se fait peu d'affaires dans cet article en conséquence du manque d'arrivages. 58s. ont été payées pour 200 boites de Havane blanc.

LONDRES, 30 mai.

Coton—Le marché est toujours dans un état languissant, il ne s'est fait aucune affaire conséquente durant la semaine, et les prix ont éprouvé une baisse presque insensible, [...] Bengale de qualité ordinaire à 5 3/4 d. la livre. Il y a eu, vendredi 10 juin, une vente publique consistant en 910 balles Madras, 415 Surat, 50 Bengale et 33 Brésil.

Sucres étrangers—L'approvisionnement de ces articles est très limité et les prix demandés sont très élevés; il consiste principalement en qualités molles. Il s'est fait peu de chose en vente privee. Les détenteurs demandent 43s pour le Havane jaune de bonne qualité et de récente importation; et le Brézil blanc de fort se maintient aussi à 43s, mais les acheteurs ne se montrent nullement disposés à traiter à ces taux élevés.

La seule vente qui ait transpiré s'est, faite pour 60 lots de Havane blanc de qualité bonne et ferme à 53s. Aucune vente publique n'a eu lieu durant la semaine, et il n'y en a pas non plus d'annoncé.

Café—Les qualités des plantations anglaises sont extrêmement calmes; aucune vente publique n'a eu lieu depuis nos derniers avis, et aucune vente privée valant la peine d'être mentionnée n'a non plus eu lieu. Il y a eu peu de demande pour les épiciers à cause de l'extensif approvisionnement qu'ils ont en main; toutefois, les prix restent les mêmes que ceux cotés la semaine dernière. Les qualités des Indes Orientales ne sont pas d'une grande valeur et il s'en est vendu quelques petits lots aux taux précédens. Sur les marchés étrangers les affaires ont aussi marché sur une très petite échelle, mais les prix ont maintenu leur fermeté.—Les transactions consistent en 400 sacs bon St. Domingue (en vente privée) à 55s, prix assez haut, et quelques petits lots ordinaire à 54 s.

COURS DU CHANGE DE LONDRES.
(Lundi soir.)

Le marché aux consols a été très peu animé aujourd'hui, les quotations pour les ventes à terme étant de 91 7/8 à 92 au commencement de la journée, se fermant à ce prix. Les bons de l'Echiquier sont de 13 à 14 de prim. et les bons des Indes sont au pair à 1 de prime.

Les affaires faites sur les marchés étrangers ont été très limitées. Les bons espagnols sont à 39 3/4 40; les cinq pour cent Portugais, sont à 84, et 83 1/2 est le taux des Trois pour Cent.

Fonds anglais—Actions de banque, 211 1/4; Trois pour cent. Réduit, 90 3/4 3/8 5/8; Trois pour cent. Consols, 91 7/8 92; Trois et demi pour cent, 100 1/4 100; Actions indiennes, 258 1/2 259; Bons de l'Inde deux et demi pour cent, pair 1 d. p.; Billets de l'Echiquier, 1,000l, 1814; Consols à terme, le 14 juillet, 91 7/8 92 91 7/8 92.

Fonds Français—Paris, 28 mai—Les Cinq pour cent 107 f. 80 c. 75c. 85c., 80 c; Les Quatre pour cent, 101f, 25c. Trois pour Cent, 81f, 55c. 50c. 60c.; Emprunt National 107f. 70 c. Actions de Banque, 2,276f 2,277f. 50c. 2,275f.

EXPORTATIONS AUX ETATS UNIS.
Extrait d'une gazette de Liverpool.

Les exportations aux Etats Unis des six dernières semaines ont été très considérables; elles excèdent celles ordinairement faites au printemps pour l'Amérique, et au lieu de diminuer, elles augmentent à mesure que la saison avance. Les paquebots qui partent ordinairement chaque semaine, ne peuvent pas prendre le quart des marchandises qui leur sont offertes. Plusieurs des derniers ont été obligés de refuser à prendre aucun fret une semaine avant leur départ. Les navires sont en grande demande, et le frêt a augmenté considérablement, quoique les marchandises soient retenues par le manque de paquebots. Les navires américains ont la préférence.

New-York, 9 juillet.

Coton—Le marché, durant la semaine dernière, a été plus animé, bien qu'il ne s'est fait que peu d'affaires à cause des jours de fêtes. Les belles qualités ont augmenté d'un demi-cent, mais il n'y a pas eu de changement dans les qualités ordinaires et inférieures: cependant la demande en est soutenue.

Farine—Celle de l'ouest a augmenté de 18¾ cents depuis notre dernier rapport, bien qu'il n'y ait eu que de faibles demandes.

Sucre—Les ventes de la semaine s'élèvent de 7 à 800 caisses de la Havane, de 9½ à 10 cents. 150 boucauts Porto-Rico de 9½ à 11½, et quelque peu de sucre de St. Croix de 10 à 11½ cents.

Change—Les demandes pour les traites sur l'Europe ont été très limitées, pour envois par les paquebots, et les ventes au comptant ont été lentement de 7½ à 7¾ pour cent sur l'Angleterre; 5f. 27½ sur la France; 39½ cts. sur la Hollande; 35½ à 35¾ sur Hamburgh, et 78 1-2 sur Brême. La rareté des espèces paraît avoir considérablement diminué.

Fret—Les paquebots pour le Hâvre trouvent difficilement du frêt mais ceux pour Liverpool éprouvent beaucoup de difficulté à en obtenir. Il ne s'offre que peu de frêt pour les ports du sud. On demande des navires pour la Méditerranée et pour les ports du nord de l'Europe.

250 actions de la banque des E. U. ont été vendues à New-York le 7 courant à 123 et 123½, 90 jours. Le 8 courant 250 à 122, 30 jours; 200 à 123 1 2, 90 jours. Le 9 courant 66 do à 121; 50 do à 123 1-2; 25 do banque de la cité de la N. O. à 104; 200 do banque de gaz de la N. O. à 103½.

Peu d'activité régnait dans les fonds Samedi passé. Le *Daily Advertiser* dit "que l'argent parait être en demande parmi les courtiers—ceux-ci paraissent être les seules qui souffrent par le bill des dépôts. Les actions de la banque des E. U. ne sont pas en demande active à 123½, ventes considérables de Delaware à 97 à 97½, une vente de 500 actions du canal Morris à 108, 4 mois.

Philadelphie 7 juillet.

17	actions,	Banque des E. U.	123½	pour	100
40	do	do	do 123	do	100
50	do	do	do 123	do	100
7	do	do	do 123½	do	100
100	do	do	de 60j. 124½	do	100

MARCHE DE PETERSBOURG, 8 juillet.

Tabac—Il n'y a pas eu de variations dans les arrivages, et les prix sont toujours les mêmes.

Lugs, selon la qualité,	$5 à 7 1/2
Feuilles de rebut,	6 1/2 à 9
Repassé, commun à bon,	7 à 9 1/2
Bon à meilleur,	9 1/2 à 12 1/2

Coton—Le marché a avancé d'une fraction pour les bonnes qualités. Nous quotons le beau au bon, 16 à 17 cts.

Havane, 4 juillet.

Sucre—Les exportations de la semaine dernière ont été de 20,267 caisses. Les demandes ont été plus animées et les prix en hausse. Les sucres bruns ordinaires 10 1-2; jaunes moyenne 11 1-2; les qualités supérieures sont rares et valent 12 1-2; les blanc 14 1-2 pour les qualités inférieures; 15 1-2 les bonnes et peu offert.

Café—Exportations de la semaine dernière 418,800 livres; on en demande encore plus à des prix réduits, ordinaire 3ème 8½ à 9 par quintal; bonne 2ème à commune 2ème 9½ à 9¾. et première qualité 10 à 11.

Les changes sur Londres se vendent lentement à 8 pour cent de prime; New York pair à 1 pour cent de prime; Nouvelle-Orléans 1-2 pour cent d'escompte.

Havane, 5 juillet.

Prix de la place—Douvas 4 à 6, bœuf prime et mess 17 à 19; tasaso de New York et Boston 18 à 22; dito fumé 12 à 13; biscuit fin 5 à 7, chandelles moulées 16 50 à 17, blanc de baleine 28 à 30, morue, 30 liv. à 23; farine Phil. et Balt 17 à 17 25; Nlle Orléans 16 50 à 17; graisse du nord 16 50 à 19 50; jambons du nord 16 à 16 50, Nouvelle Orléans 15 à 15 50. maquereaux no 2, 4 à 4 50, 6, porc cargo et mess 20 à 22; Nlle Orléans 28 à 30; dito clear 30 à 35; dito en caisses 20 à 23; riz 5 à 6, 1.

Exportation—Café première qualité 11 50 à 12; 2me et 3me 10 à 11 50; miel 3, mélasse 6 à 1-2; sucre assorti, moitié blanc et brun 10 1-2 à 13, 14 1-2, à 12 1-2, 16 1-2: blanc seul 15 à 16; brun seul 10 à 12; jaune 10 à 13; cigares 5 à 20.

Commerce de New-York et de Liverpool.

Le nombre des navires américains expédiés à N. York et entrés dans le port de Liverpool, dans l'année 1835, est de 121, offrant un tonnage de 63,566. La quantité de coton des Etats-Unis importé à Liverpool en 1836, par 396 batimens est de 491,37. Montant reçu dans le même tems par 157 bâtimens anglais: 180,870 balles.

Liste maritime d'Hudson.

JOURNAL MARITIME.
PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Expédiés.

Navire Birmingham, Patterson, Liverpool, H. Cammack.
Navire Shaw, Chase, Gottenburg, A Lanfear.
Navire Theodore Korner, Willman, Brême, F Frey.
Brick Com. Tucker, Robinson, New York, S & J P Whitney.
Goël Cora Ann, Painperd, Mobile, capitaine.
Goël Désiré, Liddle, Pensacole, Grivot & Page.

Arrivés.

Bateau de remorque Lion, Hubbel, des passes, avec un navire et deux bricks.
Bateau de remorque Porpoise, Martin, des passes, avec un navire et une goëlette.
Navire Eleanor, Dorry, 57 jours de Marseilles.
Navire Victoria, Smith, 40 jours de Boston.
Brick Marela Jane, Sanborn, 42 jours de Boston.
Brick Trois Frères, Blazi, Marseilles,
Goël Orient, Morgan, St. Marks,
Bateau à vapeur Chickasaw, Culver, Louisville.

LES membres de la compagnie des grenadiers sont invités à se réunir jeudi prochain, 28 du courant, de 7 à 8 heures du soir, chez le camarade L'Homel pour affaire majeure concernant la compagnie.
23 juil—3 G. LOMEL, sergent.

DEMANDE A LOUER—Une bonne servante trouvera à se louer en s'adressant à EDWARD GOTTSCHALK,
23 juil 106, rue de Chartres.

SAVON DE MARSEILLES—300 caisses savon bleu marbré de Marseilles, d'une qualité supérieure, ayant droit au drawback, en débarquement du brick Trois Frères, et à vendre par
23 juil R GRONING & Co.

JAMBONS—75 boucauts côtés et épaules, à vendre par
23 juil JOSEPH LANDIS, 14 rue Poydras.

CARGAISON du brick français les Trois-Frères, de Marseilles, à vendre par le soussigné, assorti comme suit:
50 barriques vin rouge de la marque Pochet & fils; 50 do do Bechfort; 50 do Pomtal et Lamonta; 75 do do Arnaud de Guigne; 225 caisses muscat de la marque de Poncet & fils; 900 paniers huile d'olive, 12 bouteilles, de la marque Plagnol; 100 do 6 bouteilles, même marque, 186 do 12 demi-bouteilles; 25 caisses fruits au vinaigre assortis, 12 bocaux; 25 do olives verdoles do; 25 do cornichons do; 10 do capres do; 12 do anchois 25 caisses eau de fleur d'orange rectifié; 50 paniers vermicelli; 2 jarres saucissons; 337,500 bouchons fins, demi-longs, en sacs et 1000 et 500 bouchons; 50 jarres vides assorties; 5 balles amandes à la dame.
23 juil R. A. LEFEBVRE, 10, rue Toulouse.

EN débarquement du navire les Trois Frères, de Marseilles, et à vendre par le soussigné: 200 caisses sacs de fleur d'orange, grand modèle; 200 do vin vieux Tavel. Et d'importation antérieure; 100 caisses champagne 1ère qualité; 100 do liqueurs superfines assorties; 50 do extrait d'absynthe, et un grand assortiment de vins en barriques et en caisses et eau-de-vie fine champagne.
Plus ayant droit au drawback, draps de Saxe, indiennes françaises et suisses. chamberguillas, mantillas, alepines, bretelles en gomme élastique et couvertures à nègres.
23 juil OSMIN BIGOURDAN.

TRAITES sur Paris et New York, à vendre par
18 juil MARTINEAU, CRUGER & Co.

Nous appelons d'une manière spéciale l'attention du public sur la vente importante de 27 terrains au nouveau faubourg Marigny et de 30 terrains au faubourg Tremé, qui sera faite aujourd'hui par Fernandez & Whiting, à la Bourse Hewlett.
Cette vente étant pour cause de départ est positive, les conditions en sont très libérales.
Ces terrains sont très secs, très élevés et situés dans des quartiers qui se couvrent journellement de constructions nouvelles.
Les terrains du faubourg Tremé sont en particulier appelés à profiter des nombreuses améliorations que la première municipalité exécute dans ce quartier, et doivent atteindre prochainement une très haute valeur.

☞Ni le capitaine ni le consignataire du brick français les Trois Frères ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage. 23 juil

☞Les consignataires par le brick français Les Trois Frères, de Marseille, sont invités à prendre leurs permis en douane. 23 juil

POUR CAMPECHE—Le brick français LES TROIS FRERES, capit. Blaze, du port de 170 tonneaux. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord vis à vis la rue Madison ou à R. A LEFEBVRE,
23 juil 10, rue Toulouse.

A FRETER—Un navire tout neuf, du port de 1100 balles, maintenant de l'autre bord du fleuve; il est en état complet pour faire un voyage et il prendra son fret à aucune place de la Levée que l'on désirera. S'adresser à
23 juil HARROD & QUARLES.

POUR NEW-YORK—Le brick MARINE, capitaine Smith, peut prendre sur son pont de 50 à 60 balles de coton ou de mousse et peut disposer encore de quelques chambres pour des passagers. S'adresser à
23 juil R GRONING & Co.

AVIS—Le soussigné a perdu hier un rouleau de papier composé de deux copies d'un plan d'une terre située dans la paroisse St. Tammany, à Bonfouca, fait par M. A. Démécourt; il croit avoir laissé ledit plan sur une des tablettes de la poste. La personne qui l'a trouvée est priée de vouloir bien le lui remettre au bureau de cette feuille.
23 juil—☞ EVARISTE BLANC.

BAS DE FIL D'ECOSSE & ANGLAISE.—3 caisses bas de fil d'Ecosse à jour et brodés, 2 caisses bas Anglais, d'une belle qualité; en débarquement et à vendre par ANDREWS & BROTHERS.
23 juil No 19, Rue Chartres.

A VENDRE.
DEUX sujets à talens; un des deux est une négresse de 26 à 27 ans, bonne cuisinière, blanchisseuse, repasseuse, et bonne domestique de maison, très fidèle, avec sa fille de 10 ans; elles sont toutes deux pleinement garanties.
L'autre est une griffonne claire, âgée de 28 ans, parfaite couturière et très bonne domestique de maison, ne parlant que l'Anglais, dun caractère très doux et tranquille; elle est aussi pleinement garantie. Pour plus amples renseignemens, s'adresser au No. 119, rue Royale, entre St. Louis et Conti. 23 juillet—8

Vingt Piastres de Récompense.
PARTI Marron de chez son maitre dans la journée du 21 courant, le nègre nommé FIELD, âgé d'environ 23 à 24 ans, sa taille est d'environ 5 pieds 3 ou 4 pouces, gros, gras et très robuste ses cheveux sont très épais; il a une jambe un peu arquée.
La dite récompence sera donnée à quiconque le conduira à la geole ou chez son maître, no. 36 Nlle Levée.
23 juil ☞ D'AQUIN BROTHERS

$100 de Récompense—Cent piastres de récompense et frais, tous payés livré à la geole de la Nlle. Orléans. Le griffe nommé JOHN, se faisant aussi appeler COLMAN; il pourrait même avoir pris un autre nom. Ledit griffe est parti de mon habitation depuis 1833, se fait passer pour libre; et depuis cette époque il a été vu plusieurs fois au railroad et à la Mobile. Il parait que dans ce moment il est ingénieur à bord d'un bateau à vapeur qui fait les voyages desdits endroits, ayant été vu il y a six jours au railroad, remplissant lesdites fonctions.
Cet esclave est de la taille de cinq pieds huit pouces ou environ, supérieurement constitué, figure douce, parlant anglais et français; il est très reconnaissable par une cicatrice qu'il a en travers sur la poitrine de la longueur de deux à deux pouces et demi, qui forme un bourlet de la grosseur du doigt.
Paroisse Jefferson, 23 juillet 1836.
23 juil—4 P. TROUARD.

CHEVAUX EPAVES—A été, amené chez le syndic de la deuxième section de la paroisse St. Bernard, le 20 du courant, un cheval gris ferré, ayant plusieurs marques blanches sur les deux côté du dos où porte la selle, et une tache blanche sur le côté gauche du cou, ayant aussi le petit bout de queue blanche.
Si ledit cheval n'est pas réclamé avant le 7 du mois d'août, il sera vendu à l'encan, à 10 heures du matin du même jour, par le soussigné, syndic de la 2e. section de la paroisse St. Bernard.
23 juil—3 en 10j JOSEPH SOLIS.

A LOUER—Le magasin situé rue Toulouse, no 54, en face le monument qu'on érige pour la Banque des Citoyens.
S'adresser pour les conditions à M. P. D. D'Abadie chez MM. Carrière, Duras & co. rue St. Louis, n. 11.
22 juil—3

A LOUER—Possession en sera donnée le 1er. août, une partie de la maison, située à l'encoignure des rues Bourgogne et Hôpital, et occupée par M. L. Gassotis, pharmacien. S'adresser à HUGO C. GILDEMEESTER.
22 juil 45, rue Bienville.

VANILLE—180 livres de vanille de 1re qualité, récemment reçues et à vendre par
22 juil—3 JOHN BELLOW, 91 Vieille Levée.

AVIS.—COUR DES PREUVES.—Succession d'Euphrasie Soubie, f. c. l.—Les acquéreurs des biens fonds et esclaves, vendus par le Registre des Testaments, le 29 Avril dernier, comme appartenant à cette succession, sont respectueusement priés de se rendre en l'étude de Mr. Carlile Pollock, notaire public, et de se conformer aux conditions de la vente.
22 juillet—3 S. BLOSSMAN, Tuteur datif.

Avis aux propriétaires des embarcations naviguant sur le lac.
LA compagnie du chemin à coulisses de la Nouvelle Orléans et Nashville, recevra des propositions pour le transport de 300,000 pieds de bois de charpente de Pensacole à la Nouvelle Orléans au canal supérieur. S'adresser au bureau de la compagnie, rue du Canal, n. 56. 22 juil

BANQUE DE CARROLLTON.
CETTE institution fournit des traites à vue sur N. York.
22 juil JOHN NICHOLSON, caissier.

ON demande une bonne cuisinière et blanchisseuse à laquelle on donnera de bons gages. S'adresser au No 56 rue du canal 22 juil—3e

RIZ.—30 Tierçons de première qualité, à vendre par C G ALLHUSEN
22 juil No 57 rue Tchapitoulas

MARCHANDISES MEXICAINES.—Un assortiment général de marchandises convenables au marché Mexicain, constamment à vendre par C G ALLHUSEN
22 juil No 57 rue Tchapitoulas

HARICOTS.—25 barriques haricots blancs à vendre par EASTMAN & FRERES,
22 juil No 30 Vielle Levée

25 Barrillets beurre frais des Illinois, à vendre par EASTMAN & FRERES,
22 juil No 30 Vielle Levée.

SUCRE & CAFE—Les soussignés offrent à vendre en débarquement du brick Quito, venant de St. Iago de Cuba,
160 boucauts de sucre,
100 caisses sucre blond,
177 sacs de café.
22 juil LEGENDRE & SAMORY, 47 Toulouse.

700 PIECES toile d'emballage; 400 rouleaux de cordes, à vendre par
22 juil LEGENDRE & SAMORY, 47 Toulouse.

TOILES—22 caisses toile d'Irlande, aussi grass cloth blanchie et écrue, à vendre par le colis ou la pièce, par ANDREWS & BROTHERS,
22 juil n. 19, rue de Chartres.

MOUSTIQUAIRES—10 Balles mousseline à moustiquaire, de toutes qualités, en débarquement et à vendre par ANDREWS & BROTHERS,
22 juil Chartres, No. 19.

RECU par le Général Foy, de Bordeaux, et à vendre par les soussignés, une caisse contenant des conserves de Colin, savoir:
6 boites andouillettes,
6 do de truffées,
6 do bécasses truffées,
12 do cepe à l'huile,
12 demi do do
12 boites sardines à l'huile,
12 do do au beurre.
6 do saumons à l'huile,
12 do truffes pures,
12 do do do
4 patés de bécasses truffées,
6 do de foie de canard do.
6 do de lièvre do
6 do de perdreaux do
20 juil HENRY, LATAPIE & Co. no 63, rue de la Levée.

AVIS.—Devant m'absenter pour quelque tems, je prie les personnes qui pourront avoir affaire à moi pendant mon absence tant pour mes affaires particulières que pour celles de l'Université de St. Louis et du Couvent des dames Religieuses Ursulines, de vouloir bien s'adresser à Mr C Huchet Kernion, qui est chargé de ma procuration.
13 juil—3 P HUCHET KERNION.

CHARLES H. GRANT & Co.
No. 46, rue de Chartres.
VIENNENT constamment un assortiment considérable de MEUBLES ELEGANS, COMMODES et UTILES.
Chaises en acajou, érable, bois de fantaisie, etc. miroirs, glaces, matelas en crin, en mousse, en paille de maïs, etc. 19 av

TOUTES personnes qui doivent à M. Allou d'Hémécourt sont invitées à payer dans le plus bref délai le montant de leur compte entre les mains de M F. LAMBERT, syndic des créanciers 20 juil—3

AVIS aux bateaux freteurs.—Tous bateaux qui n'aura pas de licence paiera $3 de droit de levée, par voyage, conformément à l'art. 10 de l'ordonnance de 1er juin 1836. C. PRIETO, Wharfinger de la 1ère. Municipalité.
P. S. De 9 heures à 1 h. on pourra se procurer des licences à la mairie. 20 juil—3

CIGARRES—120,000 cigarres de la Havane, à vendre par J ROBERT & Co.
20 juil 117, rue Royale.

1100 BARRILS farine surfine pour boulangers, 120 do lard mess, 150 do whisky 40 do bœuf prime à vendre par M MAHER,
9 juil Rue Poydras, no. 16

Ventes à l'Encan.

PAR P. L. B. DUPLESSIS.
JEUDI, 4e jour du mois d'août prochain, il sera vendu, à midi, à la Bourse Hewlett, à l'encoignure des rues de Chartres et St. Louis.
DIX TERRAINS,
situés au faubourg Lafayette, dans l'ilet no. 20, borné par les rues Jackson, Chesnut, Philippa et Poplar,—Lesdits nos. 1, 2, 3 et 4, faisant face à la rue Jackson, et au railroad, mesurant chacun 31 pieds 11 pouces 6 lignes, sur 127 pieds de profondeur; les lots nos 1 et 2 forment l'encoignure des rues Jackson, Chesnut. Les lots 5 et 6 mesurent chacun 31 pieds 11 pouces et 6 lignes de face à la rue Poplar, sur une profondeur de 159 pieds: ils sont bornés par le derrière par les lots 9 et 10, qui mesurent chacun 31 pieds 11 pouces et 6 lignes face à la rue Chesnut, sur une profondeur de 159 pds. Le lot no 7 formant l'encoignure des rues Poplar et Philippa mesure 31 pieds 11 pouces et 6 lignes de face à la rue Philippa sur 127 pieds de profondeur et de face à la rue Poplar. Le lot no 8 adjoignant le lot no. 7 est de la même dimension.
Conditions de la vente: Un tiers comptant et le reste à 1 et 2 ans de crédit en billets endossés avec hypothèque jusqu'à parfait paiement. Pour les autres détails, voyez le plan déposé à la susdite Bourse.
N B Les actes de vente seront passés pardevant H B Cénas, not. pub. aux frais des acquéreurs.
23 juil—7

PAR E. FORSTALL & Co. encanteurs.
(Bureau, no. 40, rue du Camp.)
IL sera vendu le deux août prochain, à midi, à l'Arcade, le bail de toute la maison, n. 27, rue du Camp, abandonné par Ketchum & Lubbock à leurs créanciers, ledit bail expirant au premier novembre prochain.
23 juil—6

PAR FERNANDEZ & WHITING
20 douzaines de Haches de Collins & Co
MARDI prochain, 26 du courant, il sera vendu à 11 h du matin, à leur magasin d'encan, rue St. Louis, no. 20, sous l'inspection des gardiens du port, pour compte de qui il appartiendra,
20 douzaines de haches de Collins & co. endommagées à bord du navire Yazoo, dans son dernier voyage de New York à ce port. Conditions, comptant
23 juil

PAR P. E. TRICOU.
IL sera vendu aujourd'hui samedi, 23 du courant, à 4½ heures de l'après midi, sur la Levée, entre les rues Notre-Dame et Povdras, en débarquement du brick Quito, venant de St. Iago de Cuba,
160 boucauts de sucre,
200 caisses sucre blanc.
Conditions: $100, comptant, 300 à 500, 60 jours; 500 à 1000, 90 jours; et plus de 1000, 4 mois de crédit en billets endossés à satisfaction. 23 juil

PAR J. B. BLACHE.
IL sera vendu, aujourd'hui samedi, 23 du courant, à 10 heures du matin, à son Magasin d'encan,
30 Balles de Marchandises Anglaises.
23 juil.

PAR Wm FLOWER.
IL sera vendu à l'encan Samedi prochain le 23 du courant à 5 heures de l'après midi,
350 Balles de coton, dont une partie est avariée.
Conditions; comptant. 22 juil

PAR J. B. BLACHE.
IL sera vendu, Samedi 23 du courant, à 10 heures, à son encan, pour compte de qu'il appartiendra, d'ordre et sous l'inspection des gardiens du port,
18 balles Couvertures de laine, importées et avariées à bord du navire Ellen Brooks, capitaine Nedman, de Liverpool. 22 juillet

PAR M. BARNETT, Sr.
SAMEDI, 23 du courant, à midi, il sera vendu à la Bourse Hewlett:
112 lots de terre situés à Biloxi, conformément au plan exposé à la Bourse.
Conditions: Toutes sommes au-dessous de $100 comptant; audessus de cette somme, 6 et 12 mois de crédit pour billets endossés à la satisfaction du vendeur, avec hypothèque jusqu'à parfait paiement. Les actes de vente seront passés pardevant W Y Lewis, notaire public, aux frais des acquéreurs.
Plus—46 lots de terre de grand prix situés au faubourg Franklin, et formant les îlets 116 et 187, d'après le plan qui sera exposé en Bourse le jour de la vente.
Conditions, à la vente. 20 juil

PAR FERNANDEZ & WHITING.
IL sera vendu le samedi, 23 juillet 1836, à la Bourse Hewlett, encoignure des rues de Chartres et St. Louis,
Vingt-sept Terrains situés au nouveau faubourg Marigny. comme suit:
1°. Ilet 44, à proximité de l'Esplanade, quatre Terrains désignés par les Nos 1, 2, 3 et 4, formant encoignure des rues Morales et Annette. Sur les Nos 1 et 2 existent les charpentes montées sur des, en briques, pour deux maisons, chacune de quatre appartements, le tout en parfait état
2°. Ilet 33, cinq Terrains désignés par les Nos. 1, 2, 3, 4 et 5, formant encoignure des rues Bagatelle et Girod.
3°. Ilet 27, sept Terrains désignés par les Nos 1, 2, 3, 4, 5, 6 et 7, formant encoignure des rues Union et Girod.
4°. Ilet 22, deux Terrains désignés par les Nos 1 et 2, situés rue des Français, entre les rues Girod et St. Jean Baptiste.
5°. Ilet 22, trois Terrains désignés par les Nos 2, 4 et 5, formant encoignure des rues Union et St. Jean Baptiste.
6°. Ilet 83, six Terrains désignés par les Nos 1, 2, 3, 4, 5 et 6, formant encoignure des rues Union et Génie.
Trente Terrains et Lots de Terre situés au faubourg Tremé, première municipalité, comme suit:
1°. Un Terrain situé rue Dauphine, entre les rues Villeré et Robertson.
2°. Quatre Terrains de grande valeur, désignés par les Nos 1, 2, 3 et 4, formant l'encoignure des rues Marais et chemin du Bayou.
3°. Un Terrain de grande valeur, très-élevé et très-sec, situé rue de l'Esplanade, à la hauteur de la rue Claiborne et à proximité de la maison de M. Milne; sur ce terrain est une maison neuve, briquetée entre poteaux, composée de deux pièces à feu, deux cabinets et une gallerie, le tout entièrement neuf et très-soigné. Les banquettes doivent être faites en curb-stones, aux frais de la Corporation.
4°. Vingt-un Lots de Terre très élevés et très-secs, situés à proximité de l'Esplanade, à la rencontre avec le chemin du Bayou. Pour quatre de ces lots faisant face à l'Esplanade les banquettes doivent être faites sur cette rue en curb-stones aux frais de la Corporation.
5°. Trois Terrains très-secs et très-élevés, à proximité de l'Esplanade, situés sur le chemin de la Terre Haute, vis-à-vis la maison de M. Bringier, arpenteur général.
Les plans relatifs à cette vente seront exposés à la Bourse.
Les plans biographiés et les conditions de vente seront distribués au moment de la vente.
Les actes de vente pardevant Mr. L. Ferand, notaire public. 20 juillet—2

PAR F. DUTILLET & DELERY.
IL sera vendu samedi, 23 du courant, à midi, à la Bourse Hewlett:
Marie, âgée de 21 ans, un peu cuisinière, blanchisseuse et repasseuse, bon sujet et garantie des vices et maladies prévus par la loi et acclimatée.
Conditions: Six mois de crédit en billet endossé à satisfaction et hypothèque jusqu'à parfait paiement.
L'acte de vente sera passé pardevant Wm. Christy, not. public. 20 juil

Propriété de l'Ouest Pascagoula à vendre.
IL sera vendu le 1er. jour d'août prochain, sur les lieux, si l'on n'en dispose avant à l'amiable, environ cent-onze acres de Terre, appartenant à la succession de Charles Lee, faisant en partie face à la rivière Pascagoula, et en partie à la baie, ensemble avec toutes les améliorations qui s'y trouvent, consistant en un moulin à scie de premier ordre, avec une forge et une bâtisse pour l'ingénieur, qui font face au bayou et à la rivière: aussi, une bonne Maison de maître, cuisine, grange, maison à fumigation, jardin, joli verger, &c. Le tout spacieux et bien arrangé, faisant face à la baie et joignant l'hôtel de Mr McRae. La situation est une des plus saines et des plus agréables sur les lacs, à cause de l'élévation de la terre, des beaux chênes-verts, qui s'y trouvent, des hickory et cèdres, et de la brise de mer qui y règne. Sur les bords de la mer il se trouve des bancs d'huîtres et beaucoup de poissons, en outre de la chasse de toute espèce que l'on y fait. Il s'y trouve plusieurs sources et une citerne de bonne eau.
—Pour plus amples informations s'adresser à C. S. Lee, encoignure des rues St Jean et Perdido, à la Nouvelle-Orléans, ou sur les lieux. 11 juillet—tj

JOLIE PROPRIETE, située à Biloxi à vendre à l'amiable ou en vente publique—Cette propriété consiste d'un demi arpent de terre face à la mer, sur vingt arpens de profondeur, situé dans l'endroit le plus central du village et vis la passe, entre les deux wharfs, et sur lequel se trouve construite une maison en bois, toute neuve, peinte avec soin et en état de recevoir une famille. La maison est bâtie sur pilotis et consiste de quatre appartemens dont deux, de 16 pieds sur 14 et 10 de haut, garnis en dedans de voliches de bois jaune; embouffetées, et les deux autres de 8 pieds sur 16; avec une galerie de 8 pieds de large devant et derrière. Le plancher est fait en planches de cypre embouffetées. Enfin tout la maison telle qu'elle existe est parfaitement conditionnée.
La propriété est bornée d'un côté par celle de M. Jean Delaunay, et de l'autre par celle de M. G Brunet; elle est défrichée jusqu'à la profondeur de deux arpens et demi, sur lesquels il y a un arpent d'entouré en palissades, et au milieu duquel se trouve la maison, environnée de jolis arbres.
Le plan est exposé à la Bourse.
Si d'ici au 20 du courant, la propriété n'est pas vendue à l'amiable, elle sera à ladite époque exposée en vente publique à la Bourse Hewlett par F. Dutillet et Delery, encanteurs publics.
Conditions—Six mois de crédit, en billets endossés à satisfaction et hypothèque.
Pour plus amples informations s'adresser jusqu'à dimanche à M. G Brunet, no. 60 rue des Ursulines, ou au même, après cette époque, à Biloxi. 15 juil—☞

AVIS.—Monsieur Fernando Lempe, acquéreur de l'esclave Séraphin: vendu par Monsieur Barnett, senr. encanteur, le 9 de ce mois, est requis de se présenter dans le courant des dix jours qui suivront cette publication, en l'étude de F. Cuvillier, notaire public en cette ville, pour se conformer aux conditions de la dite vente à l'encan. Le délai expiré, ledit esclave sera revendu à l'encan, à la Bourse de Hewlett, pour son compte et risque. 20 juil—7

COMPAGNIE des Ouvrages Hydrauliques.—Les bureaux ont été transportés au no 40, rue des Magasins, Bourse de l'Arcade, et on y recevra les demandes pour des conduits d'eau.
JOS. P. GOULON,
20 juil—3 Secrétaire et Surintendant.

A VENDRE.—Un lot considérable de chaudières et moulins à sucre; s'adresser à Mr.
9 juil ☞ BERNARD. MARIGNY.

A VENDRE—Des terrains situés à Mandeville, et plusieurs grands ilets, propres à faire des jardins. S'adresser à
13 juil ☞ B MARIGNY.

DEMANDE D'ACTIONS.—On achète des actions de la Compagnie du Desséchement, du chemin à coulisses du lac Pontchartrain, de la Banque de Commerce et de la Banque des Citoyens de la Louisiane. S'adresser au No. 112, rue Royale, entre St. Louis et Conti. 18 juillet—8